

ROLEX

DAY-DATE 40

Un symbole international de performance et de succès, réinterprété avec un design modernisé et un mouvement mécanique de nouvelle génération. Bien plus qu'une montre, un témoin de son temps.



OYSTER PERPETUAL DAY-DATE 40

BUCHERER

1888

bucherer.com

Requérants d'asile

Ecublens



Ali, Iranien de 22 ans, séjourne au foyer avec sa mère et son petit frère de 6 ans.

Crissier



Ces deux jeunes requérants participent aux tâches, comme accompagner les écoliers.



Erythréenne, Kidst partage une chambre avec son bébé de 9 mois, né en Suisse.



Dans la cuisine commune à l'étage, chacun apporte de quoi faire son propre repas.

La vie en foyer, un passage obligé

En marge du référendum qui décidera si Nyon se dotera d'un centre pour requérants d'asile, deux foyers de l'Ouest lausannois révèlent ce qui se cache derrière les murs de l'EVAM

Madeleine Schürch Textes
Vanessa Cardoso Photos

Appelés à se prononcer en référendum le 24 septembre sur l'octroi d'un terrain à l'EVAM pour y construire un foyer pour requérants d'asile, les citoyens nyonnais sont partagés sur ce sujet hautement émotionnel. L'expérience de la région s'étant limitée jusqu'ici à l'accueil d'hommes seuls dans des abris de protection civile, dont le premier a tourné à l'aigre à cause d'une surpopulation des lieux et l'installation d'un trafic de drogue, la crainte est grande de voir se construire un hébergement fixe pour un maximum de 180 migrants, tout proche du centre-ville. Les opposants redoutent la création d'un ghetto, l'incompatibilité entre familles et célibataires désœuvrés, ou encore des incivilités. Nous sommes allés voir si ce tableau est une réalité. En visitant deux foyers, celui que l'EVAM vient de construire à Ecublens, et celui de Crissier, le plus grand du canton.

Au premier regard, ce n'est pas folichon. Une zone industrielle encombrée de camions, avec au bout d'un cul-de-sac, juste derrière le magasin Conforama, deux bâtiments blancs qui ressemblent à une empiècée de conteneurs. Le foyer d'Ecublens fait pourtant la fierté de l'EVAM puisque c'est le premier, parmi les seize qu'il gère dans le canton, qu'il a pu construire de A à Z.

Il comprend 110 chambres à deux lits, avec à chaque étage, des blocs centraux pour la cuisine et les sanitaires et des salles communes et des bureaux pour les collaborateurs. Dans le couloir du rez-de-chaussée, Ali, un Iranien de 22 ans, passe le balai. Il fait partie de l'équipe de migrants qui aide les deux intendants du foyer à faire les nettoyages des espaces collectifs. «Avant, j'étais au centre de Bex, mais ici, c'est mieux. C'est clair, propre et j'y suis avec ma mère, qui a une chambre, et une autre pour moi et mon petit frère de 6 ans», explique le jeune homme, qui est tombé avec sa famille à l'aide d'urgence.

«Ici, nous avons une capacité de 220 personnes, mais sur les 180 hébergées actuellement, nous avons une moitié de résidents qui ne sera pas admise à rester en Suisse et qui reçoit une aide minimale, et une autre moitié qui est en séjour, soit des personnes qui ont déjà passé en foyer d'accueil et de socialisation ou en abri de protection civile», explique Marie-Claire Maillard, responsable du secteur Centre pour l'EVAM.

La population qui occupe le centre est très mélangée. Kidst, une jeune Erythréenne à l'aide d'urgence, y vit depuis quelques mois avec son bébé de 9 mois, né en Suisse. «Avant, j'étais à Epalinges, dans une vieille maison louée par l'EVAM avec jardin. Ici, c'est plus difficile car il y a beaucoup de monde et du bruit, mon bébé se réveille et quand il pleure, c'est les autres qui sont dérangés», relève la jeune femme en rangeant les jouets empilés dans le petit lit d'enfant qui garnit la chambre qu'elle occupe seule avec son tout-petit.

«En considérant qu'il y a ici 25 nationalités, dont une majorité d'Erythréens, d'Afghans et de Syriens au parcours migratoire parfois très lourd, ça se passe assez bien. Nous avons certes des querelles pour un accès à la douche, l'utilisation des WC et des bagarres, mais malgré les différences culturelles nous gérons les conflits!», relève Marie-Claire Maillard.

Au foyer, qui dispose aussi de quelques chambres pour personnes à mobilité réduite, les bénéficiaires disposent encore d'une épicerie pour les personnes à l'aide d'urgence et d'un vestiaire tenu par des bénévoles, d'une buanderie, d'un cyber-café, de consultations médicales, d'un assistant social et d'une salle de loisirs avec TV. «Nous n'avons pas de salle de jeux, car l'idée est que les migrants sortent en ville pour se distraire et rencontrer des gens», explique la responsable. Chaque résident, libre de ses allées et venues, a son badge à puce qui donne accès à l'entrée et à l'étage où se trouve sa chambre.

A Crissier, devant le foyer qui accueille jusqu'à 300 requérants en procédure ou admis provisoirement ou avec permis B (qui peuvent travailler et doivent trouver un appartement), deux Erythréens avec gilets accompagnent une joyeuse bande d'enfants qui rentrent de l'école sur le coup de midi. Il n'y a aujourd'hui plus qu'une trentaine d'enfants scolarisés, alors qu'ils étaient 135 début 2016!

S'adapter au flux
Dans ces trois bâtiments, construits dans les années 60 pour héberger les ouvriers de l'autoroute Genève-Lausanne, entouré d'un parc et de forêt, on accueille donc en partie des primo-arrivants, comme ce sera le cas à Nyon, et depuis peu une quarantaine de mineurs non accompagnés. «Avec la vague de migrants de 2015, nous avons eu jusqu'à 426 personnes à héberger, en ouvrant notamment des dortoirs», relève Pascal Rochat, responsable de secteur. Aujourd'hui, 70% des résidents sont des hommes célibataires, mais aussi des femmes avec enfants et des familles, qui vivent tous mélangés, chaque étage s'organisant pour l'utilisation des douches et cuisines.

Outre l'appui de sept assistants sociaux, une unité de soins, des ateliers d'animation (couture, coiffure ou café contact) et des activités organisées par des groupes de bénévoles, le foyer propose des modules de sensibilisation permettant de se familiariser avec la vie en foyer, les us et coutumes suisses, la recherche d'un travail, la contraception, le contact avec la police ou encore comment prendre et se comporter dans un bus. Les requérants se rendent au siège de l'EVAM à Lausanne pour suivre les cours de français. «Aujourd'hui, comme le nombre de personnes ayant obtenu l'asile a augmenté, placer les migrants en appartements est difficile, notamment les célibataires, car les studios en ville sont rares. Ce foyer est gros, mais ça fonctionne. Sur 300 personnes, seulement 4 à 5% d'entre elles posent problème», estime Pascal Rochat.

Deux communes, deux expériences

● A Ecublens, la Commune avait fait opposition à la construction du foyer de l'EVAM dans sa zone industrielle. «On s'était énermé de voir que le Canton avait deux poids deux mesures en matière d'aménagement du territoire en se permettant de transformer cette zone pour y faire du logement», explique son syndic, Christian Maeder. Mais on a obtenu des garanties - le centre est agréé pour dix ans - et cela se passe plutôt bien, surtout pour les enfants, qui sont répartis dans les classes d'Ecublens.»

Depuis l'ouverture de la structure, en février dernier, la Ville n'a enregistré aucune plainte d'habitants, qui s'étaient pourtant montrés fort inquiets au début du projet. Le foyer étant éloigné du centre de la localité, on ne voit guère de requérants dans cette commune de 12 300 habitants.

A Crissier, même constat. «Il est vrai que le foyer est éloigné du centre, mais nous avons eu jusqu'à 100 enfants de requérants à l'école. Le Canton a dû ouvrir dix classes, mais cela

s'est bien passé», constate le syndic et député PLR, Stéphane Rezzo, qui s'est battu au Grand Conseil pour que ces coûts soient facturés au Canton.

«Il y a certes de temps en temps une descente de police, quelques vols à la Migros, mais nos jeunes ont côtoyé les migrants à l'école. Et la population, qui compte 50% d'étrangers dans notre commune, n'a jamais stigmatisé les migrants. Ce foyer n'a jamais été un sujet chaud à Crissier», estime le syndic. **M.S.**